

## Tarski et Saussure au Pays de la Neige Noire

*Jean-Yves Beziau*

Université du Brésil, Rio de Janeiro

Ecole Normale Supérieure, Paris



Dans son article, Dariusz Adamski<sup>1</sup> discute de la relation entre Saussure et Tarski : établir une correspondance entre deux correspondances, nous sommes déjà à un niveau supérieur, ce que nous pouvons figurer par une image, pont entre des ponts, plutôt que par une particule préfixale de type “méta”.



---

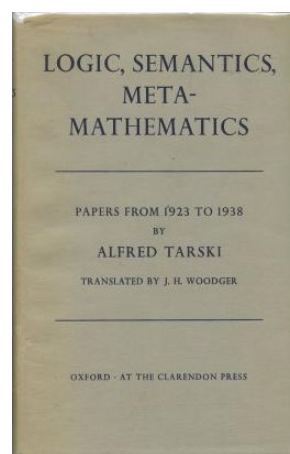
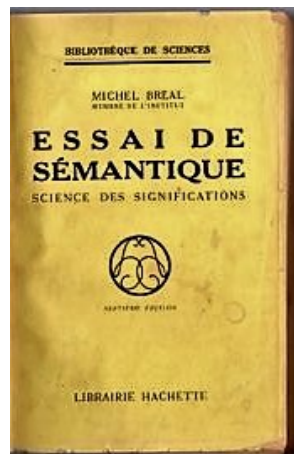
<sup>1</sup> Je voudrais grandement remercier ici Anne Hénault qui m’a mis contact avec ce penseur polonais très intéressant, Cette rencontre s’inscrit dans mon aventure de 25 ans avec la Pologne (voir bibliographie)..

D'un côté avec Saussure nous avons la correspondance entre le signifié et le signifiant, de l'autre avec Tarski nous avons la théorie de la vérité comme correspondance. De suite nous avons un déséquilibre car du côté genevois les deux berges sont nommées et donc pour ainsi dire connues (mais est-ce qu'appeler un chat un chat suffit à nous faire comprendre de quel animal il s'agit ? d'autant plus que Saussure invente des noms ...), du côté varsovien nous ne savons pas très bien ce qu'il y a des deux côtés du pont.

Pour Tarski, selon la légende, il est vrai que la neige est blanche si et seulement si la neige est blanche. On a l'impression de ne pas avoir dit grand-chose. Il ne faut pas avoir froid aux yeux pour déclarer qu'une telle trivialité est le cœur de la vérité. Cela dit Tarski prétend qu'il ne fait là que reprendre une théorie d'Aristote, considéré comme le plus grand métaphysicien. Mais si Tarski n'avait fait que singer Aristote il ne serait pas considéré lui-même comme un grand maître de la vérité, un grand véritologue. Remarquons que ce terme monstrueux n'existe pas vraiment. Tarski est considéré avant tout comme un logicien. Vérité et logique vont donc ici de pair. Ce ne sont cependant pas les deux berges du pont polonais, berges qu'il reste encore à identifier.

Sur le pont des Bergues nous avons Saussure, considéré avant tout comme un linguiste, travaillant sur le langage. Saussure n'est pas le premier à avoir étudié le rapport entre un signe et sa signification, mais il l'a repensé de façon complètement nouvelle, non seulement en le reformulant au sens littéral du terme mais en le reconstruisant en une triade qui, bien que célèbre, reste encore mal connue et/ou comprise par les non-initiés, ceux qui pensent que le *Cours de Linguistique Générale* a été écrit par Ferdinand de Saussure, lors d'un voyage en diligence entre Paris et Genève.

Tarski et Saussure sont aux antipodes l'un de l'autre mais il y a un mot qui relie les deux, c'est sémantique. Saussure emploie peu, presque pas même, le mot "sémantique". Le mot sémantique a été inventé par son professeur Michel Bréal, comme peu de gens le savent, mais a été popularisé avant tout par les logiciens, notamment Rudolf Carnap mais aussi Alfred Tarski.



La sémantique fait-elle d'ailleurs vraiment partie de la linguistique ? Les linguistes se dépatouillent plutôt dans la gadoue grammaticale. Et Chomsky, l'un des plus célèbres linguistes du XX<sup>ème</sup> siècle, est connu pour avoir plutôt valorisé la syntaxe avec sa grammaire générative, qui comme l'a bien noté John Corcoran (voir sa présentation de la seconde édition du célèbre recueil de Tarski) n'est qu'une sorte de réplique / imitation de la syntaxe logique.

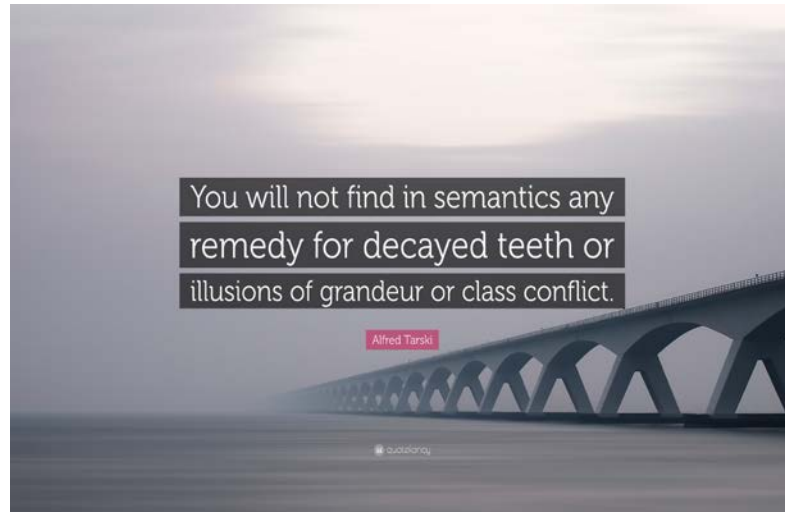
Il y a une différence chez les logiciens entre syntaxe et sémantique, qui en fait n'a pas grand-chose à voir avec comment cette distinction est entendue aujourd'hui par les linguistes, c'est la différence entre théorie de la démonstration et théorie des modèles, le pont entre les deux a été canonisé par le théorème de complétude de Gödel.

Tarski quant à lui a principalement développé la théorie des modèles qui établit un pont entre la syntaxe et la sémantique. Ce qu'il y a des deux côtés du pont Tarskien, c'est d'un côté le langage et de l'autre ... le langage. Avons-nous affaire à un serpent qui se mord la queue ? Ou pourrait-on s'en sortir en disant : d'un côté un langage naturel, de l'autre un langage formel ? Non en fait c'est un vrai feu d'artifice, car les deux côtés sont artificiels.



Est-ce que c'est ce qui est mis en avant par l'exemple de un peu scabreux donné par Tarski de la neige noire ? L'exemple donné par Tarski a été vulgarisé par la couleur opposée : « Neige blanche ». Cela rappelle un peu la fameuse histoire de Cendrillon : dans la version originale les chaussons sont de verres mais comme on craignait que cela ne fasse peur aux enfants, on les a remplacés par des chaussons de vair, une « fourrure grise et blanche de l'écureuil petit-gris, au dos gris et au ventre blanc, et qui était réservée aux rois, aux hauts dignitaires pendant le Moyen Âge ».

Mais si Tarski parle de neige noire c'est pour bien montrer que la vérité d'une proposition n'est pas ancrée dans la réalité, mais qu'elle est suspendue au pont d'une correspondance. On en vient à une perspective technique, correspondant bien à l'architecture industrielle du monde moderne. Une technocratie dont ni l'aspect pratique, pour ne pas dire pragmatique, ni l'aspect philosophique, pour ne pas dire spirituel, ne sont évidents. Comme l'a déclaré lui-même Tarski :



Dans la théorie de la correspondance Aristotélico-Tarskienne, nous avons d'un côté des propositions et de l'autre la réalité. Mais qu'est-ce que la réalité d'une proposition ? Tarski qui est plutôt mathématicien en vient à des constatations très simples : la proposition : « $3 < 4$ » est vraie ssi trois est inférieur à quatre, ou, sans avoir peur des abréviations : « $3 < 4$ » est vraie ssi  $3 < 4$ . Pour noircir un peu les choses : « $4 < 3$ » est vraie ssi  $4 < 3$  est vraie ou encore « $3 < 4$ » est fausse ssi  $3 \not< 4$ . Vérité et fausseté sont mises dans le même panier de la correspondance.

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, il y a eu un célèbre débat entre Frege et Russell. Russell prétendait que le mont blanc lui-même, avec toutes ses neiges, faisait partie de l'assertion « Le Mont Blanc fait plus de 4.000 mètres », alors que Frege pensait que non. Tarski serait plutôt du côté de Frege. Et qu'en est-il de Saussure dont le père avait lui-même fait l'ascension du Mont Blanc ?



La correspondance de Saussure ne s'occupe pas de la vérité et elle ne relie pas non plus des propositions à la réalité, elle relie des sons à des concepts, il n'y pas donc non plus ici de neige, noire ou blanche. Et le signe de Saussure n'est pas un signe naturel, c'est le pont entre le son et le concept, ou plutôt le pont avec les propres berges, tout s'articule dans un met jet.



Baudelaire a écrit un célèbre poème intitulé *Correspondances*, écho des vibrations de la sensibilité humaine et naturelle, et Rimbaud à sa suite a rédigé un poème non moins célèbre du nom de *Voyelles* établissant une correspondance osée entre les voyelles et les couleurs. Il s'agit malgré tous dans les deux cas d'exercices de styles : le contenu est peut-être osé mais la forme reste figée.

Saussure tout comme Tarski ont quant à eux construits de nouveaux ponts, de nouvelles architectures, qui peuvent elles-aussi être conçues comme des œuvres d'art.



Etablir une correspondance entre ces deux correspondances n'est pas aisé. Il faut un pont de départ ... et un pont d'arrivée. On ne sait pas par quel bout commencer. Le mieux peut être est de s'immobiliser tranquillement sur une petite île au milieu des ponts, comme celle qui a reçu à Genève le sobriquet de : Jean-Jacques Rousseau.



## **Bibliographie**

J.-Y.Beziau. “The Lvov-Warsaw School – a True Mythology”, in Garrido and U.Wybrabiek-Skodorwska, *The Lvov Warsaw School, Past and Present*, Birkhäuser, Bâle, 2018.

J.-Y.Beziau (ed), *La peinture du symbole*, Petra, Paris, 2014.

J.-Y.Beziau (ed), *The arbitrariness of the sign*, College Publication, London, 2018.

R.Blanché, *Structures intellectuelles. Essai sur l'organisation systématique des concepts*, Vrin, Paris, 1966.

M.Bréal, *Essai de sémantique, science des significations*, Paris, Hachette, 1897.

P.Suppès and J.-Y.Béziau, “Semantic computation of truth based on associations already learned”, *Journal of Applied Logic*, 2 (2004), pp.457-467.

A.Tarski, “The Semantic Conception of Truth and the Foundations of Semantics”, *Philosophy and Phenomenological Research*, 4 (1944), 341–376.

A.Tarski, *Logic, Semantics, Metamathematics*, deuxième édition préparée par John Corcoran, Hackett, Indianapolis, 1983.